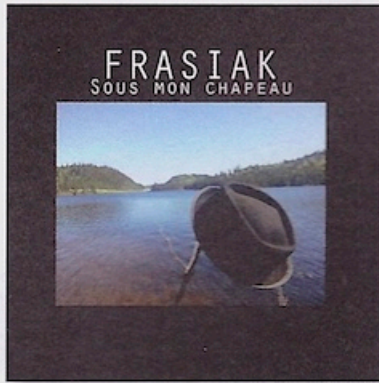


FRASIAK
Sous mon chapeau
 (crocodile)



Comme Rimbaud, il est originaire des Ardennes mais c'est à Bar-le-Duc, dans la Meuse, qu'il a élu domicile. Cinq ans après *Chroniques*, Éric Frasiak revient avec une quinzaine de nouvelles ritournelles, dont une reprise de Ferré (*La solitude*). Si ce septième album se fait plus personnel et plus intime que les précédents, on y retrouve le fin mélodiste, l'homme de convictions et d'engagement tout entier. Avec *Sous mon chapeau*, Frasiak vire de l'intensité à l'incandescence, passe de la révolte à la tendresse sans oublier l'amour, en homme apaisé mais toujours concerné et rétif à la bêtise. Avant lui, son maître à chanter, François Béranger, la fustigeait déjà cette bêtise. En émule assumé et revendiqué, Frasiak – qui lui a consacré l'album de reprises *Mon Béranger* en 2014 – laisse planer le fantôme du père François au-dessus de son œuvre, comme sur *Cuisine politique* notamment.

L'album – enregistré avec quinze musiciens et choristes ! – s'ouvre sur une manière d'autoportrait, par le titre éponyme, *Sous mon chapeau*. En six couplets, c'est Frasiak par lui-même,

peut-être à la façon de l'adresse *Au lecteur* de Montaigne, en ouverture de ses *Essais*, quand il déclare : « *Je veux qu'on m'y voie en ma façon simple, naturelle et ordinaire, sans contention et artifice : car c'est moi que je peins.* » Frasiak en Montaigne ? Pourquoi pas ? Toute proportion gardée bien entendu, mais la comparaison n'est pas ridicule à y regarder de près. Parler de Frasiak, c'est avant toute chose parler de l'humaine condition, c'est parler « honnête homme » au sens où on le discutait au XVIIe et où Montaigne l'envisageait dès le siècle précédent en affirmant qu'il valait mieux avoir « *une tête bien faite qu'une tête bien pleine* » – sous son chapeau. Entendant par cette formule qu'un savoir étendu – une ouverture d'esprit en somme – et divers est bien préférable à un savoir unique. Les mémoires, les essais de Frasiak, ce pourrait être cet album, miroir d'un homme simple et sage qui n'a que le doute comme seule certitude.

Miroir d'un homme simple, donc, « *qui ne peint pas l'être mais qui peint le passage* », pour reprendre une autre formule de Montaigne. C'est riche de son empathie naturelle que Frasiak écrit et prend le contre-pied de la tendance chansonnière actuelle, qui s'intéresse beaucoup à son nombril et ne sort que fort peu prendre le pouls du monde et de la société. Frasiak tient ce rôle d'observateur, d'éclaireur, en rallumant nos consciences qui parfois s'engourdissent dans la froideur qui nous entoure. Humaine sagesse, humaine condition, disions-nous, et Frasiak de respecter toujours son prochain autant que lui-même. C'est le chemin que le Lorrain emprunte sur les titres fraternels tels que *Je suis humain*, *Colonie 6* ou *Migrant*.

Frasiak embrasse son semblable,

cela ne fait de lui ni un curé ni un naïf. S'il reste utopiste – ne faut-il pas l'être pour aimer autant ? –, il ne se berce cependant guère d'illusions et fustige les médiocres à la morale bancale et autres va-t-en-guerre. Et comme s'il craignait que sa voix seule ne porte suffisamment, c'est le collègue Jérémie Bossone qui vient prêter gueule forte sur *Espèce de cons*.

Anar au grand cœur et infatigable chroniqueur social, Frasiak se laisse aller parfois à une autre forme de déclaration d'amour : *Sous mon chapeau* est marqué par l'omniprésence du père, « *parti trop tôt* », comme le dit tout en pudeur la chanson éponyme. L'hommage, présent en filigrane dans *44 tonnes*, est adressé de façon directe dans *Le jardin de papa*. On met le pied ici dans une douce nostalgie, bercée par l'indispensable mélancolie. Toujours pour dresser le parallèle avec Montaigne, quand ce dernier nous enseignait que « *philosopher, c'est apprendre à mourir* », Frasiak décline la formule et nous apprend, lui, que le souvenir des êtres chers nous aide à accepter notre propre passage vers l'autre rive. Avec *Sous mon chapeau*, le généreux Frasiak ne nous donne pas le mode d'emploi du monde mais, d'une certaine façon, fournit des clés pour apprivoiser notre propre destinée. C'est déjà beaucoup.

David Desreumaux